

M. Horner: Quand la Chambre s'est mise à étudier, à six heures, les mesures d'initiative parlementaires, j'exposais brièvement et rapidement ce que le gouvernement aurait dû faire, il y a au moins deux mois, pour essayer d'aplanir les difficultés qui se multipliaient dans l'Ouest. Le ministre a parcouru cette région. Je me souviens qu'en octobre déjà, la télévision montrait le ministre marchant dans l'eau, entre les andains. Il connaissait alors très bien les détails de la situation. Il est donc bien dommage que le gouvernement n'ait pas agi.

L'hon. M. Olson: Avez-vous dit dans l'eau ou sur l'eau?

M. Horner: J'ai dit dans l'eau. Nous connaissons maintenant les faits: environ 40 p. 100 de la récolte ont été moissonnés. Mais dans le nord de la Saskatchewan, il reste encore à rentrer environ 55 p. 100 des céréales. Je le répète, monsieur l'Orateur, il faudrait unir nos efforts pour redemander tous les séchoirs disponibles aux agriculteurs qui n'en n'ont plus besoin. On aurait pu le faire aisément par l'entremise des municipalités et en dresser la liste pour le gouvernement qui aurait pu facilement payer le transport de ces séchoirs jusqu'aux céréales ou jusqu'au voisinage de grandes quantités de céréales humides. On aurait dû prendre cette initiative il y a deux ou trois semaines au plus tard. Il était alors évident qu'il y aurait beaucoup de céréales humides. Il arrive rarement que la récolte soit moissonnée après la mi-novembre. On connaissait, en novembre, l'existence d'une énorme quantité de céréales humides et le ministre aurait bien fait d'informer alors les agriculteurs qu'ils feraient mieux de les abandonner. On aurait mieux fait d'en laisser une partie en andains.

Selon le député de Qu'Appelle-Moose Mountain, le gouvernement aurait pu dire aux cultivateurs de laisser leur récolte en andains. Il est évident que les grains vont passer l'hiver dans les champs. Ils vont perdre un peu de leur qualité, mais ils seront encore là au printemps, attendant la récolte qui dépendra elle-même du temps qu'il fera alors. On pouvait lire récemment dans un article du *Journal d'Ottawa* que les fermiers qui avaient été négligents, malchanceux ou imprudents ne différaient en rien des marchands ou des plombiers malchanceux.

L'hon. M. Olson: Ce n'est pas moi qui ai rédigé cet éditorial.

[M. l'Orateur.]

M. Horner: Quand le ministre fait une telle déclaration, il fait nettement fi de ses responsabilités, de celles du ministre de l'Industrie et du Commerce, et de celles du ministre d'État, le député de Saskatoon-Humboldt.

L'hon. M. Olson: Allez dire cela à l'éditorialiste. Ces lignes ne sont pas de moi.

M. Horner: J'ai parfois dû mettre en doute le bien-fondé de certains articles de journaux lors de certains de mes exposés, mais franchement, ces cas étaient rares. Si, d'après le ministre, ses propos ont été mal rapportés...

L'hon. M. Olson: Du tout. J'ai simplement dit que l'éditorial n'est pas de moi.

M. Horner: Si l'éditorialiste a mal interprété les propos du ministre, je le regrette pour ce dernier. Ses observations devaient être fort équivoques.

Nous sommes dans une situation très difficile et le ministre annonce qu'il va convoquer une conférence sur l'agriculture pour étudier l'ensemble de l'industrie agricole au Canada. Dans les années 50, alors que nous avions des excédents de grains, nous avons encouragé les cultivateurs à diversifier leurs cultures. Aujourd'hui, nous avons des excédents de graines de colza, de graines de moutarde et de lin qui s'accroissent rapidement. Le prix du lin baisse en proportion. Et maintenant quelle culture le ministre va-t-il conseiller aux cultivateurs canadiens d'adopter, puisque le ministre de l'Industrie et du Commerce n'a fait aucun effort pour encourager la vente du grain canadien? Je l'ai déjà dit, nous avons vendu à la Chine rouge, surtout du blé n° 4 et n° 5. Aucun nouvel accord n'a été conclu; il n'en a même pas été question. Cette commande a permis de liquider le retard existant pour l'exécution de l'ancien contrat qui viendra bientôt à expiration. Je voudrais poser une question au ministre. A-t-on choisi le blé n° 4 et n° 5 à cause de la concurrence des prix? Autrement dit, le blé n° 4 et n° 5 est-il le seul blé dont le prix soit compétitif envers les principaux concurrents sur les marchés internationaux? Ce doit être le cas.

Tout à l'heure, j'ai parlé de la farine. Le ministre est assez versé dans ce sujet; il y avait naguère une minoterie dans sa circonscription. Elle a disparu depuis lors. Il y en avait une à Moose Jaw qui a fermé ses portes l'année dernière. Pour la première fois, la Grande-Bretagne n'était pas en tête de nos bons clients pour les ventes au comptant; le Japon a pris sa place. En fait, nos ventes ont décliné.

Récemment nous avons exporté au Japon de l'orge dont la qualité a été mise en doute.